



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le troisième Dimanche d'après Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

LE TROISIE'ME DIMANCHE
 D'APRES PAQUES.

TOut le tems Pascal est une Fête continuelle, pour ainsi dire, qui inspire aux vrais Fidèles, une joye spirituelle, telle que ressentent des esclaves, qui viennent d'être rachetez, après une longue captivité. C'est par la mort, & la resurrection du Sauveur que nous sommes sortis de l'esclavage: il est juste que nous ressentions la joye pure & parfaite que doit nous inspirer nôtre heureuse liberté dans tous ces jours qu'on appelle le tems Pascal, & c'est aussi ce que nous inspire l'Eglise dans ses Offices.

La Messe de ce jour commence par ces paroles du Pseaume 65. qu'on peut appeller un Cantique de joye, & que les Juifs ne cessoient de chanter après leur captivité. *Jubilate Deo omnis terra, alleluia; psalmum dicite nomini ejus, alleluia, date gloriam laudi ejus alleluia, alleluia, alleluia.* Peuples de toute la terre, témoignez vôtre joye au Sei-

gneur, celebrez son Nom par vos Hymnes, rendez-lui la gloire qui lui est due; & ne cessez de le benir, de le remercier, chanter ses louanges, de l'aimer, de le glorifier: *Dicite Deo, quàm terribilia sunt opera tua, Domine: in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.* Dites à Dieu: que vos Ouvrages, Seigneur, inspirent de terreur: lorsqu'il vous plaît de déployer votre puissance vous faites bien voir à vos ennemis qu'ils se flattent faussement de vous résister. Rien ne convient mieux à un tems où l'Eglise celebre le triomphe de la resurrection du Sauveur, la glorieuse victoire qu'il a remportée sur tous ses ennemis; la terreur & l'effroi qu'il a causée aux Soldats qui gardoient son Corps dans le tombeau; & à tous ceux qui avoient contribué à sa mort, & qui avoient pris tant de mesures pour empêcher, ou du moins, pour rendre inutile sa resurrection glorieuse.

Ce Pseaume d'où l'Introit de la Messe est tiré, porte pour titre: Cantique ou Pseaume de la Resurrection: *Canticum Psalmi Resurrectionis.* En effet tout ce Pseaume se peut parfaitement bien appliquer à la resurrection de Jesus-Christ, selon le sentiment de saint Augustin, &

des autres saints Peres. C'est ici tout le peuple Juif qui remercie Dieu de sa délivrance. Les Juifs délivrez de leur captivité, sont la figure des Gentils en particulier de tous les hommes, & tirez de l'esclavage du Demon par le Baptême.

L'Epître de la Messe contient une exhortation pathétique & raisonnée, que saint Pierre fait aux Fidèles de se regarder comme des Etrangers, & des Voyageurs en ce monde. Jesus-Christ par sa mort & sa resurrection nous ayant fait enfans adoptifs de Dieu, & les coheritiers de la gloire qu'il nous a meritée, il nous a fait en même-tems Citoyens de la celeste Patrie: vous n'êtes plus des Etrangers, dit l'Apôtre, ni des gens de dehors: *Non estis hospites & advena, sed estis cives Sanctorum, domestici Dei*: mais vous êtes de la Cité des Saints, & de la maison de Dieu. Nous devons donc regarder le Ciel comme nôtre véritable Patrie; nous en sommes les Citoyens; cette vie n'est qu'un voyage que nous faisons dans un País étranger; la terre est pour nous un lieu d'exil, & le monde est pour tous les Chrétiens, une terre étrangere. La vie est trop courte, pour croire que le voyage doive être long; souvent à peine l'a-t-on commen-

cé, qu'on touche au terme. Sur ce principe : je vous conjure, dit l'Apôtre saint Pierre, comme Etrangers & Voyageurs, de vous abstenir des desirs de la chair qui font la guerre à l'esprit. Saint Pierre appelle ici les desirs de la chair qui font la guerre à l'esprit, ces mouvemens involontaires de la cupidité, cette pente, & cette inclination au mal dont les pecheurs sont les esclaves, & qui devient aux justes une occasions de merite, par la violence qu'ils se font pour y resister. C'est dans le même sens que saint Paul dit, dans l'Épître aux Romains, qu'il voit dans les membres de son corps une loi, qui s'oppose à la loi de son esprit : *Video legem in membris meis, repugnantem legi mentis mee.* Rom. 7. Cette loi de l'esprit, c'est la loi de Dieu, la voix de la conscience, les pieux mouvemens de la grace, ces inspirations saintes qui nous portent à la justice & à la vertu. Nous avons dans nous cet ennemi domestique, cette concupiscence, ce penchant au mal, contre lequel il faut être sans cesse en garde. La guerre est éternelle, nulle paix, nulle trêve ; il faut toujours combattre, & n'être jamais vaincu.

Les Chrétiens, dit saint Justin Martyr, écrivant à Diognete, sont dans le

monde comme dans un exil , ils se regardent comme Citoyens de la Jerusalem celeste. Ils sont au milieu des Villes , mais comme des Voyageurs , ils prennent part aux choses de cette vie , mais comme des gens qui en attendent une autre ; ils vivent dans une terre Etrangere comme chez eux , & chez eux comme dans une terre Etrangere. Ils vivent dans la chair , mais ils ne vivent pas selon la chair ; ils demeurent sur la terre , & leur commerce est au Ciel. C'est la peinture que fait saint Justin , des Chrétiens ; est-ce la nôtre ?

Conversationem vestram inter gentes habentes bonam. Gardez avec les Gentils , continuë le saint Apôtre , une conduite reguliere : afin qu'en même tems qu'ils n'oublient rien pour vous décrier dans le monde , en disant beaucoup de mal de vous ; ils ayent la confusion de se voir démentir devant tout le monde par le bien que vous faites ; qu'on nous charge d'injures , qu'on nous noircisse par les plus affreuses calomnies , qu'on nous impose des crimes énormes comme faisoient les Payens aux premiers Chrétiens ; souffrons avec patience & avec silence comme a fait Jesus-Christ ; une conduite sage , irreprochable , chrétienne ,

toute muette qu'elle est , est la plus éloquente , & la plus concluante des apologies. La médifance , la haine , la paffion peuvent maltraiter , déchirer même les gens de bien ; mais la malice la plus noire ne fçauroit obscurcir , ou affoiblir l'innocence ; elle fe fait jour à travers la plus noire , & la plus épaiſſe fumée que cauſent les paffions ; & tôt ou tard on lui rend juſtice. Gardons avec tout le monde une conduite reguliere , ne répondons à la malignité de nos adverſaires que par la pureté de nos mœurs , & par la regularité d'une conduite édifiante qui ne ſe démente jamais. Que la conduite des Chrétiens ſoit par tout pure, ſainte , exemplaire, tout le monde ſera bientôt Chrétien. Quand on ne vous accuſera que d'être Chrétiens , que d'être plus modeſtes , plus reſervez , plus devots que les autres, ces accuſations vous doivent faire honneur. Nos ennemis rendront enfin juſtice à vôte vertu devant Dieu du moins au jour de ſa viſite, c'eſt-à-dire , au grand Jour du dernier Jugement.

Subjecti eſtote omni humane creatura :
ſoumettez - vous à toutes ſortes de perſonnes en vuë de Dieu ; ſoit au Roi comme à celui qui eſt audessus de tous ;

soit aux Commandans , comme à des gens envoyez du Prince pour faire justice , & ayant reçu de lui l'autorité. C'étoit dans ces premiers tems une accusation fort commune contre les Chrétiens, de dire qu'ils inspiroient aux peuples l'esprit de revolte contre les Puissances legitimes, & le mépris des Dieux. Ce dernier chef étoit évident ; les Chrétiens n'adoroient que le seul vrai Dieu , & avoient en horreur les Idoles ; mais on ne pouvoit pas sans calomnie , les accuser d'être rebelles aux Princes , même Payens. La Religion chrétienne n'inspire que soumission , que fidelité , que dépendance ; & l'on voit avec quel empressement, & quel zele , les Apôtres saint Pierre & saint Paul se sont appliquez à inspirer à tous les Fidèles cet esprit d'obéissance & de soumission. Nul pretexte, nulle raison, qui autorise jamais la revolte contre son Prince ; c'est toujours de Dieu même qu'il tient l'autorité qu'il a. Si les Princes abusent de leur pouvoir , si leur vie est peu chrétienne ; s'ils ont le malheur d'être d'une mauvaise Religion : ce n'est point une raison , dit Tertulien , de leur refuser l'obéissance qui leur est due ; c'est de Dieu qu'ils ont reçu le droit qu'ils ont de

nous commander. Ce n'est pas assez de leur obéir , il faut les aimer , les honorer , & leur souhaiter toutes sortes de prospérité & de bénédictions dans cette vie , & le salut dans l'autre : *Christianus nullius est hostis , nedum Imperatoris , quem sciens à Deo suo constitui , necesse est ut & ipsum diligat , & revereatur , & honoret , & salvum velit.* Saint Pierre ne se contente pas d'une simple obéissance ; il veut qu'elle soit renduë par un motif d'amour de Dieu : *Propter Deum*, ou comme parle saint Paul : *Propter conscientiam* : soumettez-vous non seulement en vûë de la punition , mais encore en vûë de la conscience. Les motifs de crainte , d'interêt , de nécessité peuvent contenir les sujets pour un tems. La Religion chrétienne leur propose des motifs plus nobles , plus relevez , plus interessans , qui engagent pour toujourns & dans toutes les circonstances. La crainte , l'interêt , l'amour même envers le Prince peuvent s'affoiblir , & disparoître ; mais l'ordre de Dieu , le motif de Religion , la loi de la conscience , ne sçauroient jamais manquer. *Quia sic est voluntas Dei , ut beneficientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* Car c'est la volonté de Dieu ,

qu'on faisant bien, vous fassiez taire l'ignorance de ceux qui jugent sans connoissance & sans raison, & qui ne suivent dans leurs jugemens que leur passion, & leur caprice. Dieu veut que par une vie pure, sainte, & exemplaire, vous fermiez la bouche à ceux qui méditent de vous. Tâche-t-on de rendre votre fidélité suspecte : rendez une obéissance prompte & parfaite à toutes les personnes constituées en dignité. Vous accuse-t-on de crimes monstrueux : soyez irréprochables dans vos mœurs, menez une vie pure, & innocente : voilà la meilleure des apologies. *Quasi liberi, & non quasi velamen habentes malitia libertatem.* Agissant en personnes libres n'usez point de votre liberté comme d'un prétexte pour faire du mal. Dieu vous a donné la liberté ; n'en abusez pas pour vous perdre, faites-en un bon usage : quel regret durant toute l'éternité, d'avoir pû être éternellement heureux avec le secours de la grace, & de s'être attiré par le mépris de cette grace, un malheur éternel : *Omnes honorate* : honorez toutes sortes de personnes. L'honneur, & le respect sont dûs à nos Supérieurs à cause de leur dignité. Nos égaux, & nos inférieurs sont nos frères, tous sont les enfans

du Pere celeste, tous sont les heritiers de Dieu & les coheritiers de J.C. Nous ne devons jamais mépriser personne; le mépris est toujourns une injure; nul homme tant vil, tant abjet qu'il puisse être aux yeux des hommes, dont l'ame n'ait autant coûté à J.C. que celle du plus grand Prince; tel qui nous paroît méprisable, est souvent un objet cher, & agréable aux yeux de Dieu. *Fraternitatem diligite*, aimez vos freres. De quelque nation, de quelque condition, de quelque humeur qu'ils soient, ce sont nos freres; la diversité de pais, de condition, de naturel, de genie, ne scauroit affoiblir l'obligation du precepte; nous sommes tous, pour ainsi dire, de la même famille à l'égard de Dieu; nous avons tous droit au même heritage; nous avons tous la même Patrie qui est le Ciel. *Deum timete*: la crainte de Dieu est le principe de la véritable Sagesse: *Regem honorate*: respectez le Roi, il est comme l'image de Dieu; nous lui devons l'honneur, le respect, la soumission, la fidelité, l'obéissance; l'Apôtre met ce devoir d'abord après celui que nous devons à Dieu. Enfin serviteurs, soyez soumis à vos Maîtres avec toute sorte de respect: *Non tantum bonis & modestis, sed etiam dys-*

colis : non seulement à ceux qui sont bons & moderez , mais aussi à ceux qui sont d'une humeur difficile. Quelque dur, fâcheux , emporté que soit le Maître, il suffit qu'il soit Maître pour avoir droit d'être servi avec fidélité , & d'être obéi en tout ce qu'il commande qui n'est pas visiblement contraire à la loi divine; plus le service est dur , plus il est méritoire quand on a dans le service un saint motif. On peut dire que cette Epître est un précis des plus instructifs , & des plus détaillés , que nous ayions de la morale chrétienne.

L'Evangile de la Messe de ce jour , contient une partie de cet admirable discours que le Sauveur fit à ses Apôtres , après sa dernière Cene , la nuit même de sa passion , où après leur avoir dit que son heure étoit venue , c'est-à-dire , le tems de consommer son grand ouvrage, qui étoit celui de la Redemption , & de son Ascension dans le Ciel ; il les console sur son départ , par l'assurance qu'il leur donne de leur envoyer le S. Esprit , à sa place ; & les anime à souffrir courageusement les persécutions que le monde leur suscitera. Après leur avoir donc déclaré qu'il montera bien-tôt au Ciel, & qu'ils ne le verront plus d'une

maniere sensible ; il leur promet qu'il reviendra à eux , & qu'il les visitera , non par lui-même , mais par l'Esprit consolateur, qui les consolera de son absence , & qui les soutiendra dans leurs afflictions.

Modicum & jam non videbitis me : & iterum modicum & videbitis me , quia vado ad Patrem. Dans peu de tems vous ne me verrez plus ; & peu de tems après vous me reverrez : car je m'en vais à mon Pere. Comme c'étoit la nuit même de sa Passion , que Jesus-Christ disoit ceci à ses Apôtres , plusieurs ont crû que le Sauveur parloit de son absence durant les trois jours qu'il devoit être dans le tombeau ; & qu'ils le reverroient d'abord après sa resurrection , ce qui leur causeroit une joye qui les dédommageroit bien de la tristesse que leur auroit causé son absence. La suite cependant fait voir que Jesus-Christ entendoit encore la privation de sa presence visible sur la terre après son Ascension , & les persécutions que ses Disciples auroient à souffrir sur la terre. Les Apôtres ne comprirent pas d'abord ce mystere. Que veut-il nous dire par cette alternative de presence, & d'absence qu'il nous prédit , se disoient-ils tout bas les uns

aux autres: *Nescimus quid loquitur* : nous n'entendons point ce qu'il dit. Le Sauveur les prévint : nos besoins , nos desirs s'ils sont justes , tiennent lieu de prieres auprès de lui. Vouloir lui demander , c'est déjà lui avoir demandé ; souvent même, c'est avoir obtenu. Vous vous questionnez, leur dit il , sur ce que je viens de vous dire : dans peu de tems vous ne me verrez plus : & peu de tems après vous me reverrez. C'est encore ici pour vous une énigme ; vous en sçauvez bien-tôt le vrai sens. Ma mort , ma Résurrection , mes frequentes apparitions , mon Ascension dans le Ciel , la descente du Saint-Esprit sur vous , vous développeront tout ce Mystere ; & rien ne vous en donnera mieux l'intelligence que ce que vous aurez à souffrir pour la gloire de mon nom. Toutes les puissances de l'Enfer & de la terre se souleveront contre vous ; on vous persecutera à outrance ; parens , amis , compatriotes , domestiques, étrangers ; tout se déchaînera contre vous , vous serez regardés comme ce qu'il y a de plus vil au monde , comme le rebut de tous les hommes ; tandis que le monde sera dans la joye , vous vivrez dans la tristesse. Non, mes chers enfans, je ne vous dissi-

mule point quel sera vôtre partage sur la terre : vous n'êtes pas de meilleure condition que moi qui suis vôtre Pere , vous ne serez pas mieux traité du monde que je l'ai été : *Amen amen dico vobis , quia plorabitis & flebitis vos , mundus autem gaudebit.* Vous passerez vos jours dans l'affliction, vôtre ame sera dans l'amertume, tandis que le monde se réjouira , tandis que tous les jours seront des jours de fête pour les gens du monde ; mais consolez-vous, la scene ne sera pas longue : vôtre tristesse se changera bientôt en joye , comme aussi leur joye se changera bientôt en tristesse : avec cette difference, que pour quelques jours de pleurs, adoucis par tant de consolations interieures, vous aurez une joye que personne ne sçauroit vous ôter : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis* , vous jouirez d'une felicité éternelle, qui vous fera bientôt oublier tout ce que vous aurez souffert pour l'amour de moi durant cette vie ; & au contraire , pour quelques heures de plaisirs accompagnez , détrempez même de tant d'amertume , que les mondains n'ont goûté qu'en passant : quelle durée infinie de regrets, de pleurs , de repentirs amers , de désolation , de supplices, de rage. Con-

solez-vous: vôtre tristesse ne durera guere, & elle sera bien tôt suivie d'un contentement parfait. Quand une femme accouche, elle gemit, elle souffre, parce que c'est l'heure de son travail; mais après cela, ce n'est plus que joye: elle oublie toutes ses douleurs, parce qu'elle a mis un enfant au monde. De même vous êtes maintenant dans la tristesse, à cause de ma mort, & de tout ce que je viens de vous prédire d'affligeant durant vôtre vie; mais vous me reverrez bientôt, non seulement ressuscité; mais encore dans le Ciel, où je vous serai allé préparer une place. Comme vous aurez eu part à mes travaux, à mes douleurs, à mes ignominies; vous aurez part aussi à ma joye, à ma gloire; & cette joye pure, pleine, rassasiante, ne sera jamais altérée, ni cette gloire obscurcie par aucun accident. *Nemo tollet à vobis.*

Que sont devenus les persécuteurs des Apôtres, dit un sçavant Interprete? le tems de leur puissance & de leur joye a passé, & celui de leurs suplices ne passera jamais. Depuis dix-huit siècles, les Apôtres après quelques années d'une vie souffrante, ont passé dans le sein du bonheur le plus parfait; & dans cent mille mille millions d'années, ce bonheur leur

fera encore nouveau, nouveau goût, nouvelle félicité, nouveau charme. Tandis que ces fiers, & cruels persécuteurs des disciples de Jesus-Christ, des Apôtres devenus l'opprobre & l'exécration des hommes & des Anges, enragent dans les plus horribles supplices, brûlent dans les flâmes, sans esperer jamais le moindre soulagement.

Un Chrétien voit une assemblée profane, où le siècle rassemble ce qu'il a de plus éclatant; & il se dit à lui-même: de tous ces hommes si heureux en apparence, qui ornent aujourd'hui la scene du monde, combien en restera-t-il dans cinquante ans? & où seront alors ceux qui auront disparu?

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus, qui errantibus, ut in viam possint redire iustitia, veritatis tua lumen ostendis: da cunctis qui Christiana professione censentur, & illa respuere qua huic inimica sunt nomini; & ea qua sunt apta, sectari. Per Dominum, &c.

Par nôtre Seigneur, &c.

O Dieu, qui decouvrez la lumiere de vôtre verité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voye de la justice: faites la grace à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejeter tout ce qui est contraire à un nom si saint, & d'embrasser tout ce que demande d'eux une profession si sainte.

L'ÉPIÔTRE.

Leçon tirée de la première Épître de
l'Apôtre saint Pierre. Chap. 2.

Charissimi : obsecro
vos, tamquam ad-
venas & peregrinos ab-
stinere vos à carnalibus
desideriis, quæ militant
a vobis versus animam, con-
versationem vestram
inter gentes habentes
bonam : ut in eo, quod
detrectant de vobis
tamquam de malefac-
toribus, ex bonis operi-
bus vos considerantes,
glorificent Deum in die
visitationis. Subiecti igitur
estote omni huma-
na creatura propter
Deum : sive regi, quasi
præcellenti ; sive duci-
bus, tamquam ab eo
missis ad vindictam
malefactorum, laudem
verò bonorum : quia sic
est voluntas Dei, ut be-
nefacientes obmutescere
faciatis imprudentium
hominum ignorantiam :
quasi liberi, & non qua-
si velamen habentes
malitiæ libertatem, sed
sicut servi Dei. Omnes
honorate : fraternita-
tem diligite : Deum ti-
mete : regem honorifi-
cate. Servi subditi estote
in omni timore dominis,
non tantum bonis &
modestis, sed etiam dys-

Mes bien aimez, je
vous conjure comme
étrangers & voyageurs, de
vous abstenir des desirs de
la chair, qui font la guerre
à l'esprit. Gardant parmi
les Gentils une conduite
régulière : afin qu'en mé-
me-tems qu'ils detraient
de vous comme de mal-
facteur, venant à vous
considérer du côté de vos
bonnes actions, ils glori-
fient Dieu au jour de sa
visite. Soumettez-vous
donc en vûe de Dieu à
toutes sortes de personnes :
soit au Roi, comme à ce-
lui qui est au-dessus de
tout. Soit aux Comman-
dans, comme à des gens
envoyez du Prince, pour
faire justice des méchans,
& pour honorer les gens
de bien. Car c'est là la vo-
lonté de Dieu, qu'en faisant
bien, vous fassiez taire
l'ignorance des gens dé-
pourvûs de jugement ;
agissant en personnes li-
bres, & n'usant pas de vô-
tre liberté, comme d'un
pretexte pour faire du mal ;
mais vous en servant ainsi
que des serviteurs de Dieu.
Honnez toutes sortes de
personnes : aimez vos Fre-
res, craignez Dieu, res-

colis. Hac est enim gratia: in Christo Jesu Domino nostro. pectez le Roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect; non-seulement à ceux qui sont bons & moderez; mais aussi à ceux qui sont d'une humeur difficile; car c'est une chose agréable à Dieu, en Jesus-Christ nôtre Seigneur.

Quelques Historiens ont crû que cette premiere Epître avoit été écrite en Hebreu par saint Pierre, & traduite en Grec par S. Marc; mais l'opinion la plus commune est, qu'elle a été écrite en Grec, quoi qu'adressée aux Hebreux convertis. Car on parloit Grec dans toutes les Provinces où ils étoient dispersés.

REFLEXIONS.

Je vous conjure comme étrangers & voyageurs, de vous abstenir des desirs de la chair. Le raisonnement de l'Apôtre est concluant. La chair ne desire que des biens terrestres & perissables, que de faux biens. Toutes ses inclinations ne sont que pour la terre d'où elle est sortie; mais le fidèle ne doit regarder cette terre, que comme un país étranger pour lui, & comme un lieu d'exil. Bon Dieu, que cette verité est peu goûtée! nous sommes sur la terre comme des voyageurs; & le voyage ne doit pas être fort long; chaque jour nous faisons une journée de chemin vers nôtre

terme. Les uns ont un peu plus de chemins à faire ; les autres en sont moins éloignés ; tous arrivent à la mort , au terme de leur pèlerinage. Entassez titres sur titres , soyez puissans en domaines , & en trésors : ce sont tout au plus des terres que vous êtes obligés de laisser à l'usage de ceux qui vous survivent ; mais pour vous , vous ne sçauriez rien emporter du païs que vous quittez. Que penseroit-on d'un étranger , qui faisant voyage pour retourner chez lui , s'arrêteroit dans tous les lieux qui lui plaisent. Charmé dans l'un de la douceur du climat , il y feroit bâtir une magnifique maison ; enchanté dans l'autre de la fertilité de son terroir , il y acheteroit des champs , des jardins , & des prairies : sans doute , que cet étranger ne pense plus de retourner dans son païs , ni à revoir sa patrie ? Nullement : il est obligé de quitter au premier jour cette région délicieuse , il n'ignore pas que son séjour n'y doit pas être long ; il sçait certainement qu'il ne fait que passer , & qu'il ne doit jamais plus revoir un païs où il fait de si grands frais pour être logé plus à son aise. Il doute même avec raison , s'il aura le tems avant son départ , de voir achever ce magnifique

édifice qu'il falloit bâtir, & s'il aura le tems de recueillir la premiere moisson de ces terres nouvellement achetées. Cette comparaison frappe; on sent, malgré qu'on en ait, le ridicule des empressemens déraisonnables de cet étranger, qui s'épuise pour bâtir, & pour faire des acquisitions, dont il ne doit peut-être pas jouir, ou ne jouir du moins que peu de jours durant son voyage. S'il a du bien, que ne se hâte-t-il de retourner chez lui; & que ne ménage-t-il ses trésors pour le lieu où il doit faire sa demeure? On ne peut s'empêcher de blâmer une conduite si peu sage, & de la regarder comme une imbecillité d'esprit: *Tu es ille vir*. A combien de gens a-t-on raison de dire, comme le Prophete disoit à David: vous vous comportez aussi pitoyablement que ce voyageur; ce monde n'est point nôtre veritable païs, le Ciel est nôtre veritable patrie; nous sommes tous étrangers dans ce monde, & cependant on agit comme si ce devoit être nôtre éternel séjour. Quelle folie de ne pas penser que nôtre vie n'est qu'un voyage que nous faisons sur la terre, & que nous y sommes tous étrangers & voyageurs. Ces gens du monde, ces personnes toutes terrestres, ces

ames ambitieuses , ces chrétiens tout mondains se regardent-ils comme tels ? il faudroit donc vivre dans l'oïfiveté , ne rien entreprendre , abandonner tout durant cette vie ? fausse consequence ; ce qu'il faut conclure : C'est qu'il faut profiter durant cette vie du tems , & s'aquitter des devoirs de son état , pour se rendre heureux dans le Ciel ; c'est qu'il faut mettre à profit les biens & les maux de la région où nous vivons , & tout ce qui nous peut être de quelque utilité dans l'autre vie.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. 16.

IN illo tempore: Dixit Iesus discipulis suis: modicum, & jam non videbitis me: & iterum modicum, & videbitis me: quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: quid est hoc quod dicit nobis: Modicum, & non videbitis me, & iterum modicum, & videbitis me, & quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc, quod dicit, Modicum? nescimus quid loquitur. Cognovit autem Iesus, quia

EN ces jours-là, Jéſus dit à ſes Diſciples: dans peu de tems vous ne me verrez plus; & peu de tems après vous me reverrez; car je m'en vais à mon Pere. Là-deſſus ſes Diſciples ſe dirent les uns aux autres: que nous dit-il là: Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, & je m'en vais à mon Pere? Ils diſoient donc: que dit-il là, dans peu de tems? nous n'entendons point ce qu'il dit. Jéſus vit bien qu'ils avoient envie de

de

volebant eum interro-
gare, & dixit eis: De
hoc quaritis inter vos,
quia dixi. Modicum &
non videbitis me: & ite-
rum modicum, & vide-
bitis me. Amen, amen
dico vobis: quia plora-
bitis, & flebitis vos,
mundus autem gaude-
bit: vos verò contrista-
bimini, sed tristitia
vestra vertetur in gau-
dium. Mulier cum pa-
rit, tristitiam habet,
quia venit hora ejus:
cum autem pepererit
puerum, jam non me-
minit pressura propter
gaudium, quia natus est
homo in mundum. Et
vos igitur nunc quidem
tristitiam habetis, ite-
rum autem videbo vos,
& gaudebit cor vestrum:
& gaudium vestrum ne-
mo tollet à vobis.

de l'interroger, & il leur
dit: vous vous questionnez
sur ce que je viens de vous
dire: dans peu de tems
vous ne me verrez plus; &
peu de tems après vous me
reverrez. En verité, en ve-
rité, je vous le dis: vous
serez affligés vous autres,
& vous pleurerez; pour le
monde il se rejouira: vous
serez dans la tristesse; mais
votre tristesse se changera
en joye. Quand une fem-
me accouche, elle souffre;
parce que son tems est ve-
nu; mais quand elle est
accouchée d'un fils, de la
joye qu'elle a qu'un hom-
me soit né, elle oublie auf-
si-tôt ce qu'elle a souffert.
De même donc vous êtes
maintenant dans la tristesse:
mais je vous reverrai, &
vous aurez la joye dans le
cœur; & personne ne vous
ôtera votre joye.

MEDITATION.

*Qu'il n'y a dans ce monde, & ne peut y
avoir de veritable joye que dans le
cœur des gens de bien.*

PREMIER POINT.

CONsiderez qu'il n'est rien de plus
universel, ni de plus commun que
la joye dans le monde; & cependant

rien de plus rare que la vraye joye. Tout respire la joye, tout recherche la joye, tout le monde aime la joye; & rien n'est plus universellement abhorré que la tristesse; elle resserre trop le cœur pour n'être pas odieuse; on veut quelque chose qui le dilate, l'ame cherche naturellement tout ce qui l'égaye, tout ce qui la contente, tout ce qui charme, tout ce qui plaît. Le plaisir ne seroit plus plaisir, s'il ne causoit de la joye. Tout ce qui est triste, rebutte, afflige, & déplaît. On peut dire que cette satisfaction, ce contentement, cette agréable émotion de l'ame, causée par la possession de quelque bien qu'elle ressent, est le grand ressort, qui d'ordinaire la fait agir. Le monde est la région où la joye semble regner avec plus d'aisance & de liberté. Tout y rit, ou du moins tout y semble rire. Tout air sombre, tout ce qui ressent la tristesse en est banni. La joye fait, pour ainsi dire, la félicité du monde; on regarde en pitié tous ceux qui n'y ont point de part. Elle est cette joye si autorisée dans le monde, que c'est être décrié que de ne pas paroître dans la joye, & de là tant de joyes simulées. Tout ce qui nourrit le commerce dans le monde, occupations, divertissemens,

assemblées, tout y est ou l'effet, ou la source de cette satisfaction qu'on cherche. Jeux, spectacles, promenades, repas, fêtes, tout tend à inspirer cette joye. Le faste, la somptuosité, le luxe, n'ont guere d'autre objet ni d'autre fin: à voir tout ce qui se passe dans le monde, qui ne diroit que la joye est le partage des mondains. Cependant malgré toute leur dissimulation, & tous leurs artifices, le fond de tristesse qui les ronge se fait jour à travers le masque, & le fard. Le monde est la région des pleurs, on peut dire que les larmes sont la seule rosée qui tombe sur cette terre sterile; aussi n'y croît-il que des ronces, des épines, & des croix. Tout ce qu'on appelle divertissemens, ne sont que des inventions, & comme des arts établis pour mettre, pour ainsi dire, la joye en commerce; c'est une espece de trafic de jeu, où chacun espere de gagner de la joye, mais où chacun perd son repos, sa liberté, sa tranquillité, la paix de sa conscience, & où l'on gagne à chaque partie beaucoup d'inquiétude & de chagrin. Un air sombre, triste, & mélancholique ne fut jamais bien reçu dans le monde; il y a de la joye dans le monde, il est vrai; mais on a beau dire, on a beau

faire , ce n'est qu'une joye artificielle , qui s'use , & qui disparoît avec le fard. Le fard même ne suffit plus aujourd'hui dans le monde pour y paroître avec un air de joye , on y peint le visage pour plaire ; mais on a beau faire ; ni fard , ni rouge , ni grimace , ne scauroient charmer les chagrins. Il y a de la joye dans le monde , ou du moins , c'est l'étude ordinaire des mondains , de faire accroire aux simples , que c'est une joye douce , une joye rassasiante , & tranquille ; mais on distingue le masque de l'air naturel ; s'il y a de la joye , c'est une joye inquiète , tumultueuse , une joye amere ; & comme dit l'Ecriture , une joye d'absynthe & de fiel. De-là cette mauvaise humeur qui accompagne ces parties de plaisirs , ces divertissemens , ces fêtes mondaines ; les domestiques & les enfans n'éprouvent que trop l'amertume & les chagrins de ces sortes de joye. Qu'on impose tant qu'on voudra par ces dehors brillans , à qui est assez simple pour s'y méprendre. On rit dans le monde , lorsqu'on a le plus d'envie de pleurer , on rit , on ne songe qu'à se divertir , lorsque l'ame est dans une mortelle tristesse. Tout l'art consiste à avoir une joye tumultueuse , & multipliée , qui em-

pêche qu'on ne sente durant quelques momens les chagrins & l'amertume du cœur ; & voilà pourquoi nulle joye dans le monde qui ne soit bruyante, tra-cassiere ; nulle pure & véritable joye.

S E C O N D P O I N T.

Considerez qu'il n'y a , & ne peut y avoir de véritable joye que dans le cœur des gens de bien ; c'est le fruit de la bonne conscience , une joye pure, pleine , rassasiante, solide, ne sçauroit naître dans un autre fond. Une personne véritablement chrétienne, un cœur pur , un homme de bien qui met toute son ambition à plaire à Dieu , & sa gloire à remplir ses devoirs ; & qui tout occupée de l'affaire de son salut , ne s'étudie qu'à exceller dans la science des Saints , sent une joye bien differente de cette joye d'ivresse & de passion , de cette joye molle & folâtre , dont les sens des mondains sont empoisonnez. La joye qu'il sent est une joye de raison, toujours pure , toujours égale , & qui ravit l'ame sans la troubler ; c'est une joye de région toute spirituelle; & par consequent conforme à la nature de l'ame, & seule capable de la satisfaire, de la contenter, & de la rassasier. **A**ffranchi de la tyran-

nie des passions, par la victoire qu'on a remportée sur ces ennemis de nôtre repos : penetrée de ces grandes veritez de la foi, qui rendent si aisé & si doux tout ce qu'il y a de plus rude au service de Dieu : aidé de la grace du Redempteur, qui rend le joug si leger, & qui fait goûter des douceurs que les môdains ne sçauroient ni s'imaginer, ni comprendre : quelle joye ne goûte-t-on pas au service d'un Maître, qui ne veut être servi que par amour ; qui applanit lui-même ce qu'il y a de raboteux dans le chemin où lui-même nous conduit, & qui étant tout puissant s'épuise, pour ainsi dire, pour récompenser nos foibles services : quel état plus doux, quelle condition plus heureuse que celle d'une personne qui est toute à Dieu, & de laquelle Dieu a les interêts si à cœur, que Dieu favorise & qu'il aime : la joye la plus pure & la plus parfaite est l'appanage des seuls gens de bien. Joye douce, joye tranquille, joye abondante, que rien ne sçauroit troubler ; & qu'il faut goûter pour en avoir une juste idée. Je ne dis rien de l'onction secrette, dont Dieu adoucit le joug de sa loi : de ces momens heureux où il se fait sentir aux ames justes ; de cette esperance si douce qui leur fait

goûter par avance les joyes du Ciel ; de ces rayons de lumiere qui leur font voir la vanité du monde , & les fausses joyes du monde dans un jour si beau ; de ces larmes si consolantes qu'ils versent quelquefois au pied du Crucifix , où ils trouvent un plaisir plus pur , & plus exquis , que dans les fêtes les plus agréables du monde. Voilà ce que les mondains ne sçauroient comprendre ; & voilà cependant ce qui fait goûter aux ames saintes une joye si pure & si douce , que la pensée de la mort rend encore plus délicieuse, tandis que cette pensée est capable seule, de détremper de la plus grande amertume la joye la plus triomphante des libertins.

Faites , Seigneur , que je goûte cette sainte joye , car je n'en veux plus rechercher d'autres. Je deteste toute joye mondaine ; & c'est à vôtre service que je veux trouver toute ma joye.

Aspirations devotes durant le jour.

Scito, & vide, quia malum, & amarum est reliquisse te, Dominum Deum tuum. Jeremie. 2.

Je le sçai, & je le vois, Seigneur, qu'il ne se trouve que malheur, & qu'amertume, quand on s'est éloigné de vous.

Mibi autem adherere Deo bonum est.
Psal. 72.

Pour moi, toute ma joye & tout mon bien, c'est d'être avec mon Dieu.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. J'ai regardé le ris comme une folie, dit le Sage; & j'ai dit à la joye: pourquoi cherches-tu à nous tromper: *Risum reputavi errorem; & gaudio dixi: quid frustra deciperis?* C'est-à-dire, je n'ai trouvé qu'erreur, que folie, que vanité dans les ris & les joyes de ce monde. Salomon après avoir accordé à son cœur tout ce qui pouvoit lui faire plaisir; & avoir été le plus heureux homme du monde, conclut que la joye est le partage du seul homme de bien, & l'affliction celui du pecheur: *Homini bono dedit Deus letitiam; peccatori autem afflictionem.* N'oubliez jamais cette verité, meditez-la souvent, faites-en des leçons à vos enfans, & accoûtumez-vous à regarder en pitié les joyes du monde. Fuyez les fêtes mondaines, c'est une pratique de pieté bien utile, d'employer plus de tems alors au service de Dieu.

2°. Etudiez-vous tous les jours davantage à plaire à Dieu. C'est un artifice du demon de porter les Chrétiens à de plus

grands divertissemens dans le tems Paschal, & le monde à multiplier en ce tems-ci ses fêtes. Pour vous, gardez-vous bien de donner dans ce piege. Soyez plus fidèle que jamais à vos exercices de pieté; & sur tout, les saints jours de Dimanche. Employez-les aux bonnes œuvres; assistez assidument au service divin, & à la priere; que vôtre attention, & vôtre application soit à lui plaire; & ne mettez vôtre joye qu'à vous acquitter avec fidelité des devoirs de Chrétien.

